

Jacques Ochs et l'Action wallonne (1933-1940)

par Daniel Droixhe

Le journal l'*Action wallonne. Organe officiel de la Ligue d'action wallonne*, a commencé de paraître en janvier 1933, prenant la relève de la *Barricade*¹. Edité par Georges Thone, qui fit peut-être office de mécène, il est dirigé pendant presque toute son existence par l'échevin liégeois Auguste Buisseret, éminente personnalité libérale fortement engagée dans le combat antifasciste et antirexiste. Celui-ci démissionne en février 1939, « certaines de ses indications ayant été méconnues dans la rédaction du dernier numéro ». Il est remplacé par un comité que dirige Georges Thone, « depuis le début, la cheville ouvrière du journal », assisté du catholique Englebert Renier, du libéral Jean Rey et du socialiste Georges Truffaut. On devrait énumérer longuement les personnalités qui participèrent à sa rédaction : François Bovesse, Fernand Dehousse, Xavier Neujean, Marcel Thiry sous le pseudonyme de Martin Thiriart, etc. Mettons aussi en évidence le remarquable spécialiste de politique étrangère que fut Georges-A. Detry, rédacteur à *La Meuse* et correspondant du *Temps* à Paris.

1. Modèle français et « impérialisme flamand »

Le Schaerbeekois Marcel Antoine (1897-Liège, 1959) est le principal dessinateur de l'*Action wallonne*, à laquelle il fournit une centaine de croquis caricaturaux dont les qualités artistiques mériteraient d'être relevées, à côté d'une imperturbable audace². Jacques Ochs collabore au journal à partir de mai 1933 et traduit particulièrement sa tendance pro-française la plus viscérale. Son premier dessin montre un aigle blessé tenant une bannière au coq wallon, tandis qu'un grognard monte la garde à ses côtés, avec la légende : « Waterloo, 18 juin 1815 - nos grands-pères y étaient... » (reproduction 1). L'éditorial inaugural d'Auguste Buisseret invitait à protester par là contre un « souffle du vent qui vient du nord chargé de l'odeur des marais ménapiens », associé « au souffle de la bise qui nous apporte de l'est un cliquetis d'armes ». Il s'agissait de redonner aux Wallons et Picards, « de l'Ardenne au Tournaisis », « le sentiment de la place que la race gauloise et sa civilisation occupent dans le monde ».

Une partie importante de la contribution d'Ochs met en oeuvre les symboles de la communauté franco-wallonne. Un dessin de mai 1933 est légendé : « Croyez-moi, ce qu'il nous manque en Wallonie, c'est un Cambronne.. ». Quand le ministre de Travaux publics, Gustaaf Sap, refuse de restaurer la plaque qui rappelait, sur le pont des Arches à Liège, la déroute des Autrichiens devant l'armée française en l'an II, Ochs représente le militant flamand en chien urinant sur le symbole de la gratitude envers la République.

La politique économique du cabinet catholique-libéral dirigé par le comte Charles de Broqueville (décembre 1932 - novembre 1934) irrite particulièrement la rédaction du journal. Les accords d'Oslo et d'Ouchy avaient marqué en 1930-32 un rapprochement économique entre « Benelux » et Europe nordique. On préfère, commente Buisseret, « importer des pavés suédois et des charbons allemands plutôt que de donner du travail à nos carriers et à nos houilleurs ». Ochs met en scène l'attelage de l'inamovible ministre des Affaires étrangères, Paul Hymans, menacé par « la Roche Tarpéenne » : trois chevaux symbolisant le Commerce,

¹ Sur l'histoire l'*Action wallonne*, du mouvement wallon et de ses acteurs, on est prié de se référer à l'importante *Encyclopédie* publiée par l'Institut Jules Destrée sous la direction de Paul DELFORGE et al.

² Voir la notice que lui consacre l'*Encyclopédie du mouvement wallon*, I, p. 58-59.

l'Industrie et l'Agriculture tirent à hue et à dia le char de l'État, tandis que le ministre des Finances, Henri Jaspar, à la chevelure flamboyante, et le ministre de l'Industrie et du Travail, Philippe Van Isacker, brandissent le rameau d'olivier de la paix (décembre 1933). Au printemps de 1935, on entreprend de grands travaux censés résorber le chômage (Georges Truffaut proteste à cette occasion contre la mainmise bruxelloise et flamande). Ochs réagira en opposant à la « jonction Nord-Midi » l'urgence de la jonction franco-belge, gage du redressement.

Une autre partie des dessins d'Ochs vise la politique linguistique de Bruxelles. Le printemps 1934 est marqué par l'adoption du projet du député Hendrik Marck sur l'emploi des langues en justice. Toutes les affaires seront désormais traitées en français en Wallonie et en flamand en Flandre. Bruxelles connaît un régime spécial, puisqu'on adoptera la langue du plaignant ou de l'accusé selon qu'il s'agit d'affaires civiles ou relevant du droit pénal. L'obtention d'un emploi en justice, dans le nord du pays, impose qu'on ait fait ses études dans la langue de la région. Ochs réagit par l'image d'une Justice qu'aveugle le bandeau du bilinguisme.

Le ministre de la Justice, Paul-Émile Janson, ne manque pas d'être attaqué, lui qui considère - non sans raison - qu'il est normal qu'un « Wallon installé à Vilvorde » soit jugé en flamand (journal du 15 mai). Le dessin d'Ochs, dans le numéro suivant, paraît se demander à quoi rêve « Paul-Émile » : veut-il soulever contre l'État l'union des Wallons et francophiles exaspérés ? Le quinzième Congrès du Katholieke Vlaamsche Landsbond, tenu à Malines en juillet 1934, va fournir à Ochs la matière d'une réponse qui prend la forme d'une réduction à l'absurde. Il y a été dit que le bilinguisme officiel devrait aussi s'appliquer au Congo. Ochs traduit la perspective dans « Les malheurs de Bamboula », où l'on enseigne à des écoliers noirs des termes tels que « trahir = verraden ». En arrière-fond, c'est la revendication flamande d'amnistie envers les « traîtres à la patrie », pendant la première guerre mondiale, que l'on aperçoit.

La revendication flamande va s'incarner, chez Ochs et Antoine, en la personne du très-barbu Frans Van Cauwelaert, rapporteur général à la Commission des Affaires étrangères de la Chambre, qui sera successivement ministre de l'Industrie, de l'Agriculture et des Affaires économiques, des Travaux publics, etc. Il est désigné comme celui qui va orchestrer, « avec le rictus de l'homme sûr de hautes et secrètes complicités », « le vieux thème du protectionnisme français réputé inconciliable avec notre économie » (éditorial du 15 mai 1933). Il sera représenté par Ochs en dragon ou serpent de mer - celui de son éternel retour ministériel, mais aussi des exigences flamandes toujours renaissantes - dans un « film d'actualité » dont le « metteur en scène » est le comte de Broqueville et l'« ingénieur du son » le grand militant wallon Arille Carlier, figure de proue du mouvement dialectal carolorégien (reprod. 2). Van Cauwelaert sera ensuite représenté posant la première pierre du Palais de l'Industrie de la future exposition universelle de 1935 (mai 1934), avant d'être associé au pan-germanisme ambiant.

2. L'attraction de la croix gammée

Le 31 janvier 1933, quinze jours après la parution du premier numéro de *l'Action wallonne*, Hitler est devenu chancelier du Reich. Georges Detry annonce qu'« il faut s'attendre au pire » : « Dictature basée sur le terrorisme et s'appuyant sur la police, à l'intérieur ; campagnes révisionnistes et peut-être coups de force vers Dantzig, Vienne, Eupen à l'extérieur ». Fin février, le Reichstag est incendié ; fin mars, les nazis obtiennent 44 % des

voix aux élections et Einstein, arrivant à Anvers sur le *Belgenland*, déclare qu'il ne rentrera pas dans son pays si la situation perdure. Dès avril, l'*Action wallonne* annonce, sous une rubrique *Humour hitlérien* : « à propos des exactions antisémites en Allemagne, il (Hitler) n'a pas craint de déclarer que prétendre qu'on martyrisait les Juifs, aujourd'hui, en Allemagne, était aussi faux que d'accuser les Allemands d'avoir commis des atrocités en Belgique pendant la guerre ».

La montée du nazisme fait son apparition, encore discrète, dans un dessin d'Ochs publié à l'occasion du 14 juillet 1933, croquis qui sera repris dans d'autres livraisons : un jeune homme symbolisant la Wallonie préfère danser avec l'avenante Française au bonnet phrygien qu'avec une forte Teutonne qui porte casque à pointe et brassard à la croix gammée (reprod. 3). D'où la légende : « Entre les deux, mon cœur ne balance pas... ». La charge reste dans l'ordre du plaisant.

La politique allemande d'eugénisme, la propagande de Goebbels, le retrait du Reich de la Société des Nations se succèdent de l'été à l'automne 1933. Le journal et ses illustrations vont tendre désormais à souligner systématiquement la convergence, voire la solidarité, entre hitlérisme et extrémisme flamand. Auguste Buisseret écrira que ceux-ci ont pour communs moteurs « l'envie, la vanité blessée et le sombre délire du persécuté-persécuteur ». « Conquête prussienne ou colonisation flamande sont deux symptômes d'un mal unique... ». Ochs met en scène l'alliance germanique dans un dessin qui lui prête une stratégie d'assimilation : « La Flandre doit devenir la Prusse de la Grande-Néerlande ». La légende corrige : « ... Tchanchès réserve à Van Severen un accueil de 1830 » (reprod. 4). Le chef du mouvement Verdinaso (Verbond der Dietse nationaal-solidaristen) sera traité comme il convient par la marionnette liégeoise : à coups de pieds dans le derrière.

Le premier ministre, le comte de Broqueville, va cristalliser les attaques du journal. Il a effectué un séjour en Italie, dont Buisseret tire ainsi la leçon : « On sait qu'il marqua sa faveur moins à la Rome antique ou à celle des Papes qu'à la Rome de Mussolini. Le subtil Duce réussit à lui communiquer sa neutralité bienveillante pour l'Hitlérie ». Ochs le montrera se rengorgeant devant un miroir qui lui renvoie l'image de Mussolini (reprod. 5)³.

Broqueville a prononcé le 6 mars 1934 un discours invitant à renoncer (comme dit le journal) « à la grande illusion de Versailles » et au désarmement perpétuel de l'Allemagne. Dans un dessin d'Ochs du même mois, le premier ministre ouvre à l'Allemagne la porte d'un arsenal, accompagné du nain Hymans qui sourit par avance, dirait-on, d'un « lâche soulagement ». En première page, la République est dépeinte accueillant en son sein une Wallonie éplorée, avec la légende « Ta douleur est la mienne ». Le dessin se réfère, en première lecture, à la mort du roi Albert, disparu le 18 février. Mais ces larmes sont aussi celles que peut inspirer un sentiment d'éloignement de la Belgique par rapport à la France, au moment où la politique du gouvernement Broqueville paraît abandonner la solidarité instituée par Locarno.

Un autre deuil témoigne du relâchement. En novembre 1934, « tout comme Jules Destrée dans *Le Soir*, Marcel Thiry, sous son pseudonyme de Martin Thiriart, déplore l'absence de Léopold III et plus généralement de toute représentation belge aux funérailles de

³ VAN YPERSELE 1993, p. 437-38 note : « Vandervelde, Huysmans et de Broqueville - mais, jamais Degrelle - sont présentés sous les traits de Méphisto, manipulateur génial, hypnotiseur satanique ; or, ces mêmes hommes jouent également le rôle de l'arbitre servile, perfide ou infantilisé, mais toujours intelligent ».

Raymond Poincaré, ancien Président de la République » (*Encycl. du mouv. wallon*).
Broqueville s'est dit trop occupé « par la préparation du budget ».

On aurait voulu, écrit Thiry, un signe plus éclatant, une expression plus forte d'un deuil exceptionnel... Aux funérailles du maréchal Foch, ce signe, c'était la Belgique qui l'avait donné. Rappelez-vous cette émouvant silhouette d'un haut soldat un peu courbé, marchant seul, au milieu d'un grand espace vide, derrière le cercueil du chef de guerre...

Ochs traduit la vision dans un dessin où la vivacité paraît se mêler de nervosité ou de lassitude : « Comment on aurait vu l'enterrement de M. Poincaré... au temps du Roi Albert » (reprod. 6).

3. Crise et dévaluation

Le 30 juin 1934 a eu lieu la « nuit des longs couteaux ». Le 25 juillet, le chancelier Dollfuss - qui venait de briser le mouvement socialiste en Autriche, par complaisance pour Mussolini - est assassiné. Ochs montre Van Cauwelaert, accompagné de Sap et de Van Isacker, s'écriant : « Ah ! Ce n'est pas à nous qu'Hitler aurait fait cela » (reprod. 7). Van Isacker, devenu en juin ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, doit faire face à un formidable défi. L'année 1935 s'ouvre sur le chiffre de 225 000 sans emplois. Ochs évoque « La résorption du chômage », la file du pointage s'allongeant sous les yeux d'un souriant capitaliste (reprod. 8).

Dans un dessin précédent, un cortège de mineurs plus ou moins faméliques porte, sous le regard satisfait de Van Cauwelaert, des sacs gonflés de sommes colossales. Mais il s'agit ici de dénoncer, autant que le misère et l'exploitation, l'annonce selon laquelle

le gouvernement de Broqueville s'apprêtait à « avancer » des millions au « Boerenbond », organisme de propagande flamingante qui poursuit la conquête de la Wallonie et, par des méthodes financières, fait exactement ce que, par d'autres moyens, faisait la Prusse dans les marches polonaises (Buisseret).

La banque et la monnaie occupent de plus en plus les colonnes de l'*Action wallonne*. On ne se préoccupe pas seulement, en mars, des « manoeuvres » anglaises ou hollandaises - germaniques - pour favoriser l'évasion des capitaux, mais aussi de la correction linguistique malmenée dans tel avis de la Banque nationale, « rédigé exclusivement en flamand ». Le gouverneur de celle-ci, l'Anversois Louis Franck, déclare un peu hâtivement face aux chutes de la livre et du dollar : « Nous avons tenu, nous tenons, c'est merveilleux ». Mais le franc belge est dévalué le 30 mars 1935. Le mois suivant, Ochs représentera Franck en joueur de football tenant d'un air niais le ballon dégonflé de sa rodомontade. Son dessin pour la livraison d'août 1935 consacrera l'enterrement de la Commission d'enquête sur la dévaluation.

4. Le combat contre *Cassandra*, entre polémique artistique et politique

En décembre 1934, l'*Action wallonne* annonce : « Un hebdomadaire vient de naître ». *Cassandra* se présente dans son manifeste comme un hebdomadaire foncièrement « belge » dont les promoteurs sont en « majeure partie » des Wallons et des « Borins » soucieux de réagir contre la « dénationalisation systématique » du public. Il s'agit donc de combattre chez

les enfants « l'idée que leur patrie n'a ni caractère ni personnalité » ; il s'agit aussi de contrecarrer une politique visant « à exclure nos compatriotes » de la « scène de nos théâtres même subventionnés », de « maintes chaires de nos universités », des « vitrines de nos libraires », etc. La démarche semble donc croiser d'une certaine manière les revendications anti-belgo-flamandes de l'*Action wallonne*. Et celle-ci d'écrire, au début : « Nous n'y trouverions point à redire si son nationalisme ne se révélait agressif avec une pointe anti-française caractéristique ».

Un point d'histoire de l'art met aussitôt le feu aux poudres, entre les deux journaux. Le journal avait invoqué, au panthéon de la nation, les noms de Jacques van Artevelde et « de quelques autres Flamands » parmi lesquels « Roger van der Weyden ». Un lecteur écrivit à *Cassandra* pour lui rappeler l'origine tournaïsiennne du peintre. Il lui fut répondu que celle-ci demeurait « extrêmement controversée », ce qui suscita une vive réaction du mensuel de Buisseret. Une hypersensibilité aux atteintes portées contre la culture wallonne, ou ressenties comme telles, se traduisit parfois dans le journal par des réactions extrêmes. L'histoire des rapports entre celui-ci et la Société de Langue et de Littérature wallonnes l'illustrerait amplement.

D'autres diront quels échos trouva éventuellement ce type de débat dans le milieu liégeois de l'Académie, dont Ochs venait d'être nommé directeur, et comment a pu se développer - jalousies, ambitions contrariées, antipathies viscérales ou esthétiques ? - la haine que lui a portée Auguste Mambour. La formule consacrée veut qu'on dise : tout cela est trop connu, ou trop pénible à connaître. Pas sûr. Les documents rassemblés dans le dossier « Académie - Épuration », conservée à la Bibliothèque des Chiroux, invitent à reconsidérer la mise en place d'une grille de consonance idéologico-politique qui a pu préparer le terrain, chez l'un ou l'autre, à de plus sérieuses compromissions.

Les procès-verbaux de la *Commission de contrôle du Service des Beaux-arts*, réunie à Liège les 25 et 29 septembre 1944, tendent à la mesure et à la mise en perspective. Ochs lui-même, appréciant le degré d'engagement d'artistes liégeois dans la « collaboration », « ne retient comme cas réellement graves que ceux de Mambour et de Scuvée ». Une douzaine de noms de collaborateurs de la *Légia* ou de *Terre wallonne* reçoivent la mention : « à examiner avec attention ». Quelles relations imaginer autour du statuaire Raymond Scuvée, qui éprouve dès 1933 « une grande admiration pour l'Italie fasciste » et qui fera partie du voyage d'artistes wallons en Allemagne organisé en 1941 par la *Propaganda-Abteilung*⁴ ? Quels rapports raisonnablement concevoir entre Scuvée et les autres membres du « Groupe Patenier », où figure le Mambour qui se déclarera, lors de son procès, « raciste mais pas national-socialiste »⁵ ?

En attendant, l'*Action wallonne*, à l'occasion des Fêtes de Wallonie pour 1935, célèbre ses artistes. Après que Robert Crommelynck ait été consacré par Jules Bosmant « le meilleur

⁴ DEVILLEZ 2002, p. 247-48.

⁵ TARANTINO 2001. Le « groupe de la Galerie Patenier » se composait notamment de « MM. Comhaire, Dols, Scaulnaire, Lemaître » (*Ville de Liège, Bureau de Beaux-Arts, Académie royale des eaux Arts. Personnel - Épuration*. Lemaître, procès-verbal d'audition d'Albert Lemaître, 13 nov. 1944, sous la dir. d'Aug. Buisseret, échevin des Beaux-Arts ; dossier « Académie - Épuration », Bibliothèque des Chiroux). Le groupe se rendait « habituellement au café situé au coin des rues St Paul et Bonne Fortune ». L'accélération vertigineuse des événements à partir de 1936 va pousser les contemporains à redéfinir leur position et leur image, parfois jusqu'au renversement complet. Le Joseph Mignolet qui signe en septembre 1936 la traduction d'un billet wallon d'« Èspwér », dans l'*Action wallonne*, peut-il être le même que celui révélé par la guerre - peut-il être totalement différent ?

de nos peintres actuels », une place particulière est réservée à Mambour, « artiste doué et vigoureux, dont les personnages sculpturaux, curieusement éclairés par le bas, sont d'une simplicité expressive vraiment impressionnante ». Le journal a la pudeur de caractériser en trois mots, mais incisifs, son collaborateur : « Jacques Ochs, élégant, distingué, cérébral ».

5. Programme et expansion fascistes (1935-1936)

Les caricatures que fournit Ochs au journal franchissent une nouvelle étape dans les derniers mois de 1935. Les persécutions contre les juifs se sont intensifiées. Marcel Antoine a représenté des participants au pèlerinage de Dixmude, le 18 août, faisant le salut nazi, sous des banderoles qui célèbrent notamment August Borms, condamné pour incivisme à l'issue de la première guerre mondiale (une photo le montrera reprenant du service et morigénant des prisonniers au cours de la seconde !)⁶. Un mois plus tard, les lois raciales de Nuremberg interdisent le mariage entre « aryens » et « non-aryens ». Le Reich exclut les écrivains qui comptent un juif dans leur ascendance jusqu'au troisième degré.

Comment tout ceci n'aurait-il pas trouvé chez Ochs une résonance personnelle ? Dans les colonnes du journal du 15 septembre, on annonçait avec un ombre glaciale de sarcasme « Voici donc l'horizon qui s'éclaircit ». Le gouvernement, pour résorber le chômage, « s'est fait documenter par M. Goebbels-Hislaire, sur ce qui passe en Hitlérie et a décidé de créer des camps de travail ! ». « Puis ce seront, un jour ou l'autre, des camps de concentration pour les récalcitrants... et ainsi, de gré ou de force, le chômage diminuera ».

L'ombre, aussi, s'est étendue vers la Belgique. Ochs montre en octobre 1935 Hitler poussant Paul Van Zeeland, nouveau premier ministre et ministre des Affaires étrangères depuis le mois de mars, vers deux alliés des nazis : le Polonais Jozef Beck, artisan du pacte de non-agression de son pays avec l'Allemagne (1934), et Gyula Gömbös, qui rêvait d'une dictature fasciste à la hongroise (reprod. 9).

Une nouvelle tête de germanophile douteux s'offre au caricaturiste. Le comte de Kerkhove de Denterghem, nouvel ambassadeur à Paris, est décrit dans l'*Action wallonne* comme un « hobereau jouant le grand seigneur, fransquillon mais profondément anti-français », que son poste précédent, à Berlin, a transformé en « hitlérien convaincu ». Ochs le crayonne saluant à la fasciste le buste de Marianne, au moment de présenter ses lettres de créance (reprod. 10).

Un fait majeur marque le début de l'année 1936 : le 7 mars, l'Allemagne dénonce les accords de Locarno. Le même jour, les troupes du Reich entreprenaient de réoccuper la zone démilitarisée. Un dessin d'Ochs paru huit jours plus tard traduit de façon saisissante le sentiment général, et non plus seulement tel aspect de la revendication anti-flamande. Son titre même est grinçant : « Une physionomie intéressante et constructive » (reprod. 11). Un soldat allemand, le regard vide, incarne la volonté brutale, d'une indistinction conquérante, en l'absence de tout insigne ou détail particulier du casque ou du vêtement. La légende précise :

Dans les suggestions faites par le chancelier Hitler, il y a des idées qui ont un caractère constructif, qui présentent pour nous un intérêt (Déclaration du Premier Ministre, le 11 mars 1936).

⁶ Welsch, p. 54.

Ce qui se construit sous les yeux de tout le monde, Georges Detry l'exprime avec une autre lucidité.

Le rêve du Saint-Empire germanique reprend corps. C'est pourquoi M. Mussolini se préoccupe à nouveau de la frontière du Brenner. Il est bien évident que les actes du Reichs-führer sont mûrement médités et qu'il poursuit avec persévérance le programme tracé par lui dans Mein Kampf.

Un titre avait barré toute la largeur de l'*Action wallonne* en février 1936 : « Le Gouvernement va dénoncer l'accord militaire avec la France. Pour ne pas irriter les susceptibilités de Hitler, on garnira de troupes non seulement la frontière allemande, mais encore la frontière française ». Van Zeeland, écrit le journal, déclare que cet accord doit être regardé comme « un simple contact entre états-majors ». Ochs retrouve toute sa virulence et traduit sa conception du « Désarmement », titre d'un dessin d'avril 1936. Le satanique Van Cauwelaert a réussi enfin à neutraliser par trahison le soldat wallon, que guette un Allemand prêt à bondir.

Le danger d'expansion du Reich mobilise le crayon du dessinateur. Un croquis pour le journal du 15 mai 1936 s'intitule « Bierabend à Varsovie », « Une soirée arrosée à Varsovie » (reprod. 12). Sous le portrait de Hitler, Van Zeeland, portant la coiffure nationale polonaise, trinque en compagnie d'un représentant de cette nation qui doit être Jozef Beck, spécialement désigné par sa politique de non-agression avec l'Allemagne. La dénonciation des accords de Locarno inquiète les voisins de l'est, cantonnés dans ce que le journal appelle « une politique de bascule » misant à la fois sur Paris et Berlin. Varsovie entend « rester fidèle à l'alliance franco-polonaise, si la France est attaquée par l'Allemagne ou la Pologne par le Reich ». Mais elle se refuserait à toute intervention « en cas d'expansion de l'Allemagne vers les pays de l'Europe danubienne » (Detry). Le dessin d'Ochs fait donc planer, sur la tentative belge de resserrer les liens défensifs avec la Pologne, l'ombre d'un marché de dupe expliquant le sourire de Beck.

Le caricaturiste se réfère par ailleurs - en adoptant l'angle ordinaire du journal - au vote de la Société des Nations qui recommande le 4 juillet 1936 la levée des sanctions contre l'Italie, qui a triomphé, au printemps, dans la conquête de l'Éthiopie. « Attitude totalement dépourvue de courage », « aveu d'impuissance », « faillite », écrit Georges Detry : « L'Italie et l'Allemagne ont abattu leur jeu. Elles se sont ostensiblement rapprochées l'une de l'autre ». On dit pourtant que « Genève se préoccupe du sort de l'Éthiopie » : sous ce titre, Ochs met en scène Van Zeeland et Paul-Henri Spaak séparant un Européen en chemise noire et le Négus. Commentaire : « Ah ! si les Wallons étaient des nègres ! ».

6. D'un outrage à l'autre (novembre 1936 - 1940)

Le poids d'une certaine censure et de la campagne neutraliste orchestrée dans la presse par Spaak est illustré par l'*Action wallonne* en août-septembre 1936. L'État belgo-flamand paraît appartenir désormais aux rexistes et apparentés du Nord. Une déclaration de l'ambassadeur à Paris, affirmant que « la Belgique ne servira jamais de base contre la France », semble démentie par le roi lui-même, qui donne à croire « que cette assurance était sans fondement, destinée à endormir l'opinion française » (octobre). Puis vient le scandale.

Dans la livraison de novembre 1936, Marcel Antoine a montré Léopold III serrant très cordialement la main à Hitler, tandis que Spaak, Degrelle et Staf Declercq font de même avec

Goering, Goebbels et un général nazi. Le titre interroge: « Interprétation de la nouvelle brabançonne ? ». La légende : « Tendons la main à d'anciens frères trop longtemps désunis » (reprod. 13). Dans la livraison suivante, Georges Truffaut écrira sous l'intitulé : « Outrage au roi, ou une tempête dans la mare » :

La caricature parue en deuxième page du dernier numéro de l'Action Wallonne outrageait la personne royale. Ceci est, au sens pénal du terme, un délit passible de la Cour d'assises. Telle est la découverte faite quasi simultanément, trois jours après la parution, par M. Degrelle dans le Pays réel et par M. Hislaire dans L'Indépendance. À leur suite, de nombreuses grenouilles se sont prises à coasser. Depuis le bon La Fontaine, les grenouilles ont accoutumé d'acclamer le roi...

Georges Truffaut confiera avoir été « inquiet, un instant durant, du jugement porté contre nous par M. Degrelle » : « Son autorité en matières d'injures et d'outrages est établie de façon indiscutable ».

Pendant près de deux ans, l'*Action wallonne* ne comportera plus de nouveaux dessins d'Ochs, atteint de la cataracte depuis 1935. Il appartiendra à Marcel Antoine d'ironiser, avec une verve de plus en plus abrasive, sur l'épisode qu'il a suscité, puis d'illustrer la perspective d'abandon des garnisons de l'Est (janvier 1937), l'offre allemande de neutralité (février), la lutte contre Rex, Degrelle et le *Pays réel* (avril), Munich, etc. Les puissants dessins de guerre de James Thiriar prendront un moment la relève (juillet 1937). Un croquis non signé apparaît en septembre. On reprend en octobre d'anciens productions des deux dessinateurs attitrés du journal.

Une nouvelle contribution d'Ochs réapparaît à la une de l'*Action wallonne* le 15 août 1938. Un sursaut d'espoir. Il s'intitule « Malgré Spaak... » et se réfère à la visite du roi Édouard VI et de la reine Élisabeth à Paris, le mois précédent (reprod. 14). L'accueil qui leur a été réservé témoigne de l'entente cordiale unissant « les deux grandes démocraties », gage de paix. La belle République française et un robuste Britannique célèbrent leurs noces, précédés d'enfants habillés en soldats et portant les drapeaux des deux nations. Depuis deux ans, les caricatures de Marcel Antoine martèlent les griefs adressés à Paul-Henri Spaak, considéré comme le principal responsable des abandons de la politique nationale face à l'hitlérisme. A partir de sa nomination comme premier ministre, en mai 1938, il n'est pratiquement pas de livraison du journal qui ne l'attaque avec violence : hargne que le dessin d'Ochs ne traduit que faiblement.

Les 9 et 10 novembre 1938 a lieu à Berlin la « nuit de cristal », déchaînement collectif des persécutions antisémites. Une semaine plus tard paraît l'*Action wallonne*, portant en première page un dessin d'Ochs : une Wallonie représentée avec les noirs du plus profond désespoir semble conjurer les canons belges tournés vers la France. C'est également sur le mode le plus sombre qu'Ochs dénonce en février 1939 « l'affaire Martens » : « le gouvernement a voulu faire entrer le D^r Martens, traître au pays, commensal et stipendié de l'envahisseur allemand, ancien condamné à mort, dans la nouvelle Académie flamande ». Le dessin, légendé « - Place à Martens... », montre un blessé de guerre presque réduit à l'état d'esquisse, à la manière de Forain (reprod. 15). La protestation a pris quelque chose du témoignage résigné, ne visant déjà plus une cible précise, mais établissant entre l'objet de scandale et sa réprobation toute la distance du dégoût. Du même ordre sont les deux dernières contributions d'Ochs publiées par l'*Action wallonne*. En octobre, il dénonce l'occultation et l'oubli des soldats de l'Yser, vingt-cinq ans plus tard. En novembre, un ancien combattant

montre à un enfant l'image de l'Arc de Triomphe, parmi les drapeaux et sous le signe de la victoire républicaine. L'espoir ne cesse de tourner au souvenir. Pendant ce temps, Marcel Antoine charge à boulets rouges contre Degrelle, figuré sous les traits de Blanche Neige chantant devant l'image de Hitler « Un jour, mon prince viendra ! » : le film de Disney avait fait sensation l'année précédente.

En janvier 1940, l'éditorial constate : « La propagande allemande bat son plein ». « La lecture de *Cassandre*, du *Pays réel*, du petit avorton *Ouest*, provoque chaque jour ou chaque semaine le dégoût et l'indignation ». Goebbels est représenté dirigeant d'une main de fer la troupe de canards de la presse belge, dont s'échappe un Poulet prénommé Robert. En février, diverses sections de la rubrique « Flèches de tout bois » sont remplacées par les ciseaux de la censure et le dessin de Marcel Antoine montre une demande de suppression de l'*Action wallonne*. Le dernier numéro paraît en avril. Ochs, « considéré comme étant juif par l'Autorité allemande (grands-parents juifs - 2 générations chrétiennes) », est arrêté le 21 novembre et interné à Breendonck⁷ Il sera libéré le 20 février 1942. Sa collaboration à l'*Action wallonne* devrait être envisagée par rapport à celle qu'il apporte à d'autres périodiques, à la même époque. Car, comme l'écrit Florence van Ypersele :

... certains caricaturistes, comme Ochs, travaillant pour différentes feuilles - le Pourquoi Pas ?, La Nation Belge, Le Soir et L'action Wallonne dans son cas - adaptent leurs dessins ou plutôt les créent en fonction des positions de chaque quotidien ou périodique. Ainsi les caricatures qu'il publie dans La Nation Belge, journal conservateur unitariste, ne sont pas les mêmes que celles qu'il donne à L'Action Wallonne...

Le 15 avril 2004

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- La Belgique dans la caricature. Catalogue de l'exposition.* Bruxelles : C.G.E.R. 1980.
La caricature en Wallonie, 1789-1918. Catalogue de l'exposition. Liège : Musée de la Vie wallonne. 1983.
- CAPON, France. « Belgique et caricatures ». *Mémoires. La lettre mensuelle. La chronique de l'Université, Ulg.* Internet : www.art-memoires.com. Février 2002.
- DELFORGE, Paul et al. *Encyclopédie du mouvement wallon.* Charleroi : Institut Jules Destrée. 2000-2001. 3 vol.
- DEVILLEZ, Virginie. *Le retour à l'ordre. Art et politique en Belgique.* Bruxelles : Dexia - Labor. 2002.
- Images de la Wallonie dans le dessin de presse (1910-1961).* FWH, Louvain-la-Neuve. 1993.
- TARANTINO, Rosanna. « Georges Comhaire, un artiste trop peu connu ». *Mémoires. La lettre mensuelle. La chronique de l'Université, Ulg.* Internet : www.art-memoires.com. Octobre 2001.
- WELSCH, Marc. *La Belgique sou l'oeil nazi.* Ottignies LLN : Quorum. 1998.
- YPERSELE, Laurence van. « La caricature politique en Belgique francophone dans l'entre-deux-guerres ». *Revue belge d'histoire contemporaine* 23.1992. 3-4, 415-46.
- ID. « La caricature et l'historien ». *Images de la Wallonie dans le dessin de presse (1910-1961).* Dir. L. Courtois et J. Pirotte. Louvain-la-Neuve. 1993. 113-17.

⁷ Voir les souvenirs recueillis dans *Breendonck. Bagnards et bourreaux.* Bruxelles, 1947.

<p>((aigle blessé)) Reprod. 1 Légende : « Waterloo, 18 juin 1815. - Nos grands-pères y étaient... » Paru dans l'<i>Action wallonne</i> du 15 mai 1933. Rappel de la solidarité franco-wallonne.</p>
<p>((« Flandre-actualités »)) Reprod. 2 Paru dans l'<i>Action wallonne</i> du 15 février 1934. Attaque contre le ministre Frans Van Cauwelaert, fer de lance du mouvement flamand.</p>
<p>((Invitation à la valse » Reprod. 3 Paru dans l'<i>Action wallonne</i> du 30 juin 1933. Le jeune Wallon préfère danser et sympathiser avec la République française qu'avec l'Allemagne</p>
<p>((La Flandre...)) Reprod. 4 Paru dans l'<i>Action wallonne</i> du 15 octobre 1933. Réponse au mouvement Verdinaso qui regroupait en Flandre des sympathisants du parti nazi, sous la direction de Joris Van Severen.</p>
<p>((M. de Broqueville tel...)) Reprod. 5 Paru dans l'<i>Action wallonne</i> du 15 avril 1934. Allusion à la sympathie du premier ministre pour Mussolini, qui a réussi « à lui communiquer sa neutralité bienveillante pour l'Hitlérie ».</p>
<p>((Comment on aurait vu....)) Reprod. 6 Paru dans l'<i>Action wallonne</i> du 15 novembre 1934. Léopold III et son premier ministre, de Broqueville, n'ont pas assisté aux funérailles de Raymond Poincaré, ancien Président de la République. Le dessin de Jacques Ochs illustre ici la désapprobation et la déception qu'exprime par ailleurs Marcel Thiry, dans un billet de l'<i>Action wallonne</i> signé de son pseudonyme Martin Thiriart.</p>
<p>((Ah ! Ce n'est pas....)) Reprod. 7 Paru dans l'<i>Action wallonne</i> du 15 août 1934. Après l'assassinat du chancelier autrichien Dollfuss par les nazis, qui ouvre la porte à l'Anschluss, on se félicite des bonnes relations de la Belgique avec l'Allemagne hitlérienne au sein du trio flamand constitué par Van Cauwelaert, Gustave Sap et Philippe Van Isacker, membre du Comité restreint constituant le noyau du nouveau gouvernement Broqueville.</p>
<p>((Résorption)) Reprod. 8 Paru dans l'<i>Action wallonne</i> du 15 janvier 1935. La Belgique compte alors 225 000 chômeurs ; on crée en juillet, à leur intention, un Office de placement. Le dessin stigmatise aussi la réussite d'un « réintégré », c'est-à-dire d'un Flamand amnistié, récompensé de son manque de patriotisme pendant la première guerre.</p>
<p>((Quand Hitler... »)) Reprod. 9</p>

<p>Paru dans l'<i>Action wallonne</i> du 15 octobre 1935.</p> <p>Le premier ministre, Paul Van Zeeland, est invité par Hitler à rejoindre la politique pro-nazie du Polonais Jozef Beck et du Hongrois Gyula Gömbös.</p>
<p>((Le nouvel ambassadeur... »))</p> <p>Reprod. 10</p> <p>Paru dans l'<i>Action wallonne</i> du 15 novembre 1935.</p> <p>Satire du comte de Kerkhove de Denterghem, qualifié ailleurs de « nazi 100% ».</p>
<p>((Physionomie intéressante... »))</p> <p>Reprod. 11</p> <p>Paru dans l'<i>Action wallonne</i> du 15 mars 1936.</p>
<p>((Bier aabend...))</p> <p>Reprod . 12</p> <p>Paru dans l'<i>Action wallonne</i> du 15 mai 1936.</p>
<p>((Interprétation ...))</p> <p>Reprod . 13</p> <p>Paru dans l'<i>Action wallonne</i> du 15 novembre 1936.</p> <p>Ce dessin de Marcel Antoine fit scandale et joua sans doute un rôle important dans l'histoire de la collaboration d'Ochs au journal. Léopold III montre l'exemple en serrant la main de Hitler : il est imité par Spaak et Goering, Degrelle et Goebbels, Staf Declercq, dirigeant du mouvement flamand V.N.s.V., et un général nazi. François Bovesse, alors ministre de la Justice, sera interpellé, tandis que le <i>Pays réel</i> et <i>Cassandra</i> crient à l'outrage au roi et réclament une sanction exemplaire</p>
<p>((Malgré Spaak..))</p> <p>Reprod. 14</p> <p>Paru dans l'<i>Action wallonne</i> du 15 août 1938.</p> <p>Après deux ans de silence, Ochs reprend le crayon pour célébrer l'entente cordiale - et la solidarité militaire - entre la France et l'Angleterre à l'occasion de la visite du roi Édouard VI et de la reine Élisabeth à Paris, le mois précédent. Le dessin dénonce le neutralisme défaitiste de Paul-Henri Spaak, qui était devenu, le 17 mai, le premier socialiste nommé à la tête d'un gouvernement belge. La légende sous le dessin (ici cachée) dit : « Il y a de la joie... ».</p>
<p>((Place à Martens))</p> <p>Reprod. 15</p> <p>Paru dans l'<i>Action wallonne</i> du 15 février 1939.</p> <p>Le Docteur Martens, condamné pour activisme après la seconde guerre mondiale, a été nommé à l'Académie flamande de Médecine avec l'appui de Paul-Henri Spaak. Ochs manifeste son dégoût en rappelant les inutiles sacrifices du conflit.</p>